

antérieurement. C'est un placard grossièrement colorié ; il représente les Célestes torturant les étrangers et brûlant leurs livres.

Voici, dans sa crudité, d'après un sinologue allemand, Von Böhm, la traduction de la légende qui encadre ce dessin :

“ Une religion infernale, issue du cochon, nous vient d'Europe ; elle insulte le ciel et la terre, anéantit les ancêtres. Dix mille ciseaux et mille couteaux serait un châtiment insuffisant. Les livres infernaux, déjections de chien, répandent une odeur aussi infecte que les excréments. Ils calomnient les saints, les sages, les génies, les dieux, et doivent être haïs de toute la Chine.”

Ce n'est certes pas là un langage académique ; mais comme il exprime bien le ressentiment des Chinois contre les maladroits et mauvais missionnaires qui ont provoqué leur furie. Car il faut bien se pénétrer que le soi-disant zèle apostolique des missionnaires n'est que de la cupidité, qu'un ardent désir de lucre.

Infiniment rares sont les convaincus, les hommes de foi sincère. Et pas plus qu'aujourd'hui il n'y en avait au temps des croisades.

Si le pape alors avait dit aux serfs que c'était seulement pour délivrer le tombeau du Christ qu'ils devaient abandonner leur pays et courir à 1,500 lieues de là, il n'y en a pas cent qui se fussent dérangés. La foi soulève peut être les montagnes, bien qu'elle ne soit pas mentionnée parmi les phénomènes géologiques ; ce qui est certain, c'est qu'elle n'a pas sur les hommes l'influence qu'on s'imagine. Pour obtenir la participation des serfs à la première croisade, l'Eglise les affranchit ; elle décida que, pendant toute la durée de la croisade, le débiteur ne pourrait être poursuivi par ses créanciers, ni l'accusé par les tribunaux, ni le belligérant par ses ennemis. Elle promit à tous monts et merveilles.

Le pape Urbain II, qui présida le concile de Clermont, ne parla pas aux croisés de renoncement et d'abnégation, mais il leur parla comme il leur convient de parler à des hommes, quand on a beaucoup à obtenir d'eux. Il fit appel à leurs instincts les plus pressants, il s'adressa à leurs instincts matériels, et non spirituels.

“ La terre que vous habitez, leur dit-il, cette terre fermée de tous côtés par des mers et des montagnes, tient à l'étroit votre trop nombreuse population : elle est dénué de richesses et fournit à peine la nourriture à ceux qui la cultivent. C'est pour cela que vous vous déchirez et dévorez à l'envi, que vous vous combattez, que vous vous massacrez les uns les autres. Apaisez donc vos haines et prenez la route du Saint-Sépulchre.”

Voilà qui était bien parlé, qui était intelligemment dit ! Les vrais économistes de nos jours ne tiennent pas un autre langage quand ils préconisent l'expansion coloniale.